

1963

En compagnie de Max Linder

film de montage de Maud Linder – N&B – sonorisé – 1 h 24

à partir de 7 ans

En compagnie de Max Linder est un film de montage conçu et réalisé par Maud Linder, en 1963, regroupant des extraits de *Soyez ma femme* (1921), et les films *Sept ans de malheur* (1920) et *L'étroit Mousquetaire* (1922) que son père réalisa à Hollywood.

LES HISTOIRES...

SOYEZ MA FEMME : Max fait sa cour à une jeune femme Mary, mais sa tante Agathe lui préfère Gaston. Chassé, il se déguise, un jour en épouvantail dans le jardin, le lendemain usurpe la place du nouveau professeur de piano en mettant une fausse barbe, puis grâce à un combat épique et malgré l'animosité du chien de la maison, conquiert le coeur de tante Agathe et la main de Mary. Mais il enterre un peu trop copieusement sa vie de garçon ... A son réveil une étrange aventure l'attend autour d'un miroir brisé !

Max est superstitieux, un miroir cassé annonce...

SEPT ANS DE MALHEUR ! : deuxième film qui semble être la continuation du premier.

Max est toujours amoureux, mais une série de malentendus le force à faire et défaire ses malles. Il prend le train, se fait voler, poursuivre par des policiers, se déguise en gangster, en noir, en chef de gare, se réfugie dans la cage d'un lion, tandis que son meilleur ami lui vole sa fiancée. Il arrive à temps pour l'épouser. Ils eurent ensemble de nombreux petits Max, suivis d'autant de bébés chiens...

Dans **L'ETROIT MOUSQUETAIRE**,

Max troque son habit de dandy et son chapeau haut-de-forme contre l'uniforme de mousquetaire et monte à Paris. Il vole au secours de la Reine avec Athos, Aramis, et Porthos devenus ses amis, gagne les duels les plus périlleux. C'est bien l'histoire telle que l'a racontée Alexandre Dumas et pourtant... ce d'Artagnan-là a d'étranges objets à sa disposition : une machine à écrire, un vélomoteur, un téléphone, un camion ! N'oublions pas que nous sommes à l'époque des Trois Mousquetaires !

A PROPOS DU FILM

Sans le travail cinéphilique et très intime de Maud Linder, sa fille, il est probable que ces trois films, produits, écrits, mis en scène et interprétés par Max Linder aux Etats-Unis

seraient inconnus aujourd'hui des spectateurs, comme l'ensemble de son oeuvre.

Définitivement réformé pour cause de tuberculose et après avoir été grièvement blessé au front en 1914, Max fit un premier séjour aux Etats-Unis, invité par la Compagnie Essanay que Charlie Chaplin venait de quitter, en 1916. Il y tourna quelques films courts dont on perdit la trace. Malade, il dut revenir en Europe mais il s'était promis de retourner aux Etats-Unis, ce qu'il fit en 1919. Il créa alors sa propre maison de production pour réaliser successivement ces trois films.

Dans les deux premiers films, Linder est Max, le personnage qu'il avait créé en France avant 1914 et qui n'appartient qu'à lui. Fils de famille impeccablement vêtu, avec son huit-reflets, ses vernis à tige de drap, sa canne,

son gilet fantaisie. Lorsqu'il ne courtise pas les belles, il fait la noce buvant parfois un coup de trop. Il habite de beaux appartements, est servi par des domestiques, fréquente les salons, mais ne travaille jamais. Ses aventures, en général imposées par ses biens-aimées, rappellent les épreuves que les belles dames sans merci imposaient à leurs chevaliers servants.

Une séquence de *Sept ans de malheur* est restée célèbre. Max a emprunté le canevas de l'histoire au cirque, mais il l'exécute avec une grâce précise de grand danseur, avec un sens des gags ingénieux qu'il sait placer où il faut, quand il faut...

"Max, très embrumé par des beuveries nocturnes, ne s'aperçoit pas, au réveil, que son miroir a été cassé par un valet

maladroit. Celui-ci, en attendant la livraison d'un miroir de rechange, espère s'en tirer en se plaçant de l'autre côté du cadre et en faisant les mêmes gestes que Max, comme s'il était son reflet. Il va jusqu'à se ceindre le front d'un bandeau, blanc comme la compresse de Max. Idée originale et logique de Max : le visage du valet, partiellement dissimulé, est moins identifiable. Deuxième idée originale et toujours logique : il se rase et le valet est pris de court, sans savon ! Mais c'est à la fin qu'explose le génie cinématographique de Max Linder. Au cirque, lorsque le maître s'aperçoit qu'il a été floué, il court après le valet pour l'attraper. Ici, c'est au sens figuré qu'il veut l'attraper. Se rendant compte que l'autre l'a trompé, Max continue les mines devant le pseudo-miroir ; le domestique joue toujours les reflets ! On appelle Max au téléphone, le temps de la conversation, on apporte un miroir neuf. Max revient, il reprend ses gracieusetés, sa



